Témoignage de Flora COUTURIER, animatrice d'un groupe 30 000 pour la Chambre Départementale d'Agriculture de l'Aube

Propos recueillis le 18 octobre 2017 par Jérôme CAP, animateur Écophyto au sein de la Chambre régionale d'agriculture du Grand Est, auprès de Flora COUTURIER, conseillère au sein de la Chambre départementale d'agriculture de l'Aube.

1. **Parlez-moi du groupe 30 000 que vous animez.**

J'anime un groupe constitué de 16 agriculteurs, qui se situent dans le secteur de Brienne-le-Château [à l'est de l'Aube, NDLR]. Le groupe est assez diversifié. On y trouve des polyculteurs-éleveurs (ovins, bovins allaitants, cailles) et des polyculteurs (essentiellement en grandes cultures). Deux sont en Agriculture Biologique, dont un cultive des Plantes à Parfum Aromatiques et Médicinales. Cette diversité est intéressante. Elle est motrice. Elle permet de travailler sur la complémentarité entre élevage et culture. Nous y reviendrons plus tard…

2. **Comment le groupe a émergé ? Qu'est ce qui a motivé les agriculteurs à se regrouper afin de faire évoluer leurs pratiques ?**

Le groupe est issu du GDA de Brienne-le-Château. Certains d'entre eux souhaitaient aller plus loin que les autres membres du GDA. Ils souhaitaient engager des pistes de réflexion vers l'autonomie. Autonomie alimentaire pour les éleveurs et, bien sûr, autonomie en termes de produits phytopharmaceutiques (PPP). Ainsi, ils ont décidé de se constituer en GIEE. Un projet a été déposé en 2015 et la labellisation a été obtenue en 2017.
En parallèle, en 2016, un dossier de candidature 30 000 a été lui aussi déposé.
Le groupe avait déjà commencé à travailler avant ça. Mais la reconnaissance 30 000 a permis une structuration du groupe.

3. **Quels sont les objectifs du groupe en termes de réduction de PPP ?**

Pour le moment, il est difficile d'avoir des objectifs chiffrés précis. Nous sommes en phase de diagnostic. Une fois cette phase terminée, nous saurons où les agriculteurs se situent et ce qu'il est possible de faire. Néanmoins, le plan d'action du groupe a pu être déterminé lors du dépôt du dossier GIEE. Mais les plans d'action individuels restent encore à définir.

4. **Quels leviers mobilisez-vous pour atteindre ces objectifs ?**

De nombreux leviers sont déjà mis en œuvre dans le groupe pour réduire les PPP. Le désherbage mécanique est l'un d'entre eux : le binage des colzas ou du tournesol, par

exemple, se pratique dans le groupe.

Au-delà des leviers utilisés séparément, c'est la combinaison de tous qui est travaillée. La plupart des membres du groupe travaillent à la mise en œuvre de l'agriculture de conservation sur leurs exploitations. Ils font le pari, en diversifiant leurs rotations, en réduisant le travail du sol et en implantant des couverts végétaux, de favoriser la biodiversité fonctionnelle et de réduire à terme l'utilisation des PPP.

Un gros travail d'associations de culture est mené dans ce cadre. La réduction des herbicides est induite par cette technique. Certains agriculteurs travaillent sur des couverts permanents. Par exemple en association avec du colza, ils implantent un trèfle qui sera maintenu après la récolte, puis le blé sera semé directement dans ce couvert. L'herbicide n'est alors appliqué qu'à petite dose afin de limiter la vigueur du trèfle. La présence du couvert permet de limiter significativement les transferts vers les eaux souterraines par lessivage.

Pour favoriser la biodiversité fonctionnelle, un travail est également prévu sur une gestion commune du parcellaire. L'objectif serait de créer un maillage du territoire avec des infrastructures agro-environnementales et des cultures diversifiées, afin d'éviter les gros ilots avec une seule culture. Ceci a pour but de limiter la concentration des éventuels ravageurs et favoriser les auxiliaires qui vont pouvoir passer d'une culture à l'autre en fonction de leurs besoins (nutrition adultes/nutrition larves).

Pour finir, le groupe travaille sur la complémentarité entre élevage et cultures. Par exemple, les moutons d'un des éleveurs sont régulièrement mis à pâturer dans les couverts végétaux des autres agriculteurs. Ceci permet, d'assurer l'autonomie alimentaire de l'éleveur mais aussi de détruire efficacement les couverts des agriculteurs ayant vu leurs parcelles pâturées. Mais, à l'heure actuelle, les surfaces qui seraient à pâturer sont trop importantes pour qu'un seul troupeau soit suffisant. Une réflexion est menée pour remédier à cela.

5. Comment évaluez-vous votre rôle au sein du groupe ?

Dans un groupe qui fonctionne bien, ce sont les agriculteurs qui sont moteurs. Les solutions viennent de leurs échanges. Mon rôle est de favoriser ces échanges.

En plus de cela, je peux aller chercher des éléments ou faire intervenir des personnes extérieurs au groupe afin de lever des problèmes, de faire avancer le groupe. Je propose, mais je ne dirige pas. C'est un travail de mise en musique.

Pour finir, je contribue à la production de références techniques qui permettront de faire connaitre plus largement ce que les agriculteurs ont fait. Je mesure l'impact des pratiques.

6. Quels liens établissez-vous avec le réseau DEPHY ?

Au départ, c'est une Ingénieure Réseaux DEPHY qui a écrit le projet. Elle connaissait bien le

groupe avant qu'ils deviennent un groupe 30 000. Ceci assure un lien fort entre son groupe DEPHY et le groupe 30 000. Ceux-ci assistent régulièrement à des événements DEPHY. C'est très positif.

7. **Quels sont les freins (biologiques, climatiques, etc.) à la réduction de produits phytopharmaceutiques ?**

Les freins sont essentiellement économiques. Si un jour, on garantit des prix aux agriculteurs, peut-être que les choses accélèreront. Cela existe déjà en Agriculture Biologique. Mais les agriculteurs qui font des efforts, mais sans pour autant atteindre les exigences de l'Agriculture Biologique, ne voient pas leurs prix de vente valorisé. Il est important de reconnaitre les efforts des agriculteurs par le prix de vente.

8. **Selon vous, les moyens mis en œuvre sont-ils suffisants pour atteindre les objectifs de réduction de l'usage des PPP ? Identifiez-vous des obstacles et/ou des pistes d'amélioration dans votre travail d'accompagnement vers le changement de pratiques ?**

Je trouve que les moyens sont suffisants. Ils ont permis de créer une dynamique. On sent que des changements s'opèrent dans les esprits.
Néanmoins, les groupes 30 000 restent trop isolés. Ce qui a fait le succès des groupes DEPHY, c'est qu'ils fonctionnaient en réseau. Pour le moment, on ne retrouve pas ce mode de fonctionnement en Grand-Est et ça manque. Il serait intéressant que des échanges entre les groupes, des portes ouvertes soient organisés dans la région.

Découvrez le témoignage de Marie-Anne JOUSSEMET, animatrice d'un groupe 30 000 pour Est Horticole

Pour plus d'informations, consultez le site de la Chambre d'Agriculture du Grand Est